

La sixième Biennale de Paris Sous le signe de la participation

Laurent Lamy

Number 57, Winter 1969–1970

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58129ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lamy, L. (1969). La sixième Biennale de Paris : sous le signe de la participation. *Vie des arts*, (57), 61–61.

LA SIXIÈME BIENNALE DE PARIS sous le signe de la participation

par Laurent Lamy

Manifestation créée il y a une dizaine d'années pour révéler des artistes de moins de trente-cinq ans, la Sixième Biennale de Paris s'articulait autour de deux pôles: l'intervention de la technologie dans l'art et la contribution du spectateur à l'œuvre d'art.

J'oublie volontairement les sous-produits de l'abstraction lyrique, du pop art, de l'art optique, du nouveau réalisme, de l'art minimal. A quoi bon, par exemple, montrer les pâles imitateurs de Le Parc ou de Soto?

Les travaux d'équipe, de plus en plus nombreux, rendent presque anachronique l'œuvre de l'artiste solitaire. Telle n'est sans doute pas la réalité, mais telle est l'impression ressentie à cette Biennale.

A la suite des constructions de Fuller, l'architecture spatiale, due dans la majorité des cas à des travaux de groupes, se déploie d'une façon renouvelée à la verticale, mais le plus souvent en oblique, selon le mode de la cellule polyédrique et multipliée du gâteau de miel. Architecture du plus grand nombre, par conséquent, qui tend à résoudre les problèmes d'une concentration intense de population et d'une urbanisation massive. Souples, proliférantes, à demi-utopiques encore, ces recherches montrent réellement le visage nouveau d'une architecture futuriste.

L'artiste tend la main au public, le force à prendre une initiative, ne le limite plus au seul regard. Au Musée Galliera, un atelier libre a même été aménagé pour que le passant puisse écrire sur un mur, poser de la couleur, planter des clous... C'est plaisant et, en même temps, un peu dérisoire.

Dès l'entrée du Musée d'Art Moderne, le visiteur est accueilli par *L'Espace Lumenaphonique* (France) qui transforme et traduit la présence et le mouvement du visiteur en une variété de sons déclenchés par des cellules photo-électriques. Le groupe *Cronus* de Montevideo incorpore à un échafaudage des danseurs en maillots blancs qui, par leurs manipulations lentes de cadres et de tiges blanches, créent une sculpture en mouvement qui se renouvelle constamment.

Les environnements sont légion, présentés sous la forme de *happenings* ou de *parcours*. Ici, une pièce à jeux, là, une cellule de défilement. Un *Vivarium* promet l'euphorie! Plus loin, un vent funeux, tchécoslovaque, soulève toutes les jupes. La sirène italienne de Sergio Lombardo écorche le tympan. Souvent la Biennale est plus sonore que visuelle!

Le plus intéressant de cette Biennale, je l'ai trouvé dans l'*art pauvre*, l'*earth art*, et dans les œuvres-interrogations. Jamais l'œuvre n'a été aussi ouverte, aussi provocante, aussi dépendante de l'attitude du spectateur. La pauvreté, l'humilité plutôt, à l'antithèse de tout ce que peut produire la civilisation actuelle, nous sont rendues par l'élément premier, la terre. Dans *La Concession à perpétuité* (France), par exemple, des tas de terre hérissés de quelques poutres d'acier dérangeant dans leur navrante vérité, enlevant au tombeau toute tentative de surcharge édifiante. Du Japon, *Les Quatre Bossos*: une toile étalée par terre, d'un côté un tas-tache de terre rouge, de l'autre, un tas-tache de charbon de bois noir. Ces matières

brutes, dans ces couleurs de sang et de mort, c'est une mise à nu. Comment s'en détourner?

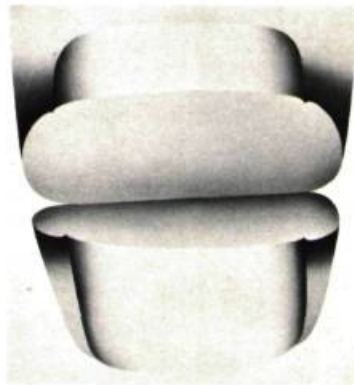
Trente-deux messes pour des Argentins morts anonymes, tel est le titre d'une œuvre multi-dimensionnelle de l'argentin Carballa. Des bandes de tissu sont tendues sur des structures de métal, à un pied de distance les unes des autres. Sur le tissu, le nom d'une personne réellement morte en Argentine. Une note indique qu'au même moment, une messe est dite chaque jour pour les 32 morts. L'œuvre, dont une partie est figurée par la succession des tentes de tissu, a besoin, pour exister pleinement, de la conscience du spectateur qui établit un lien chargé de questions entre les messes et ce simulacre de chemin de croix.

Dans un petit ring de boxe, une chaise en glace colorée fond doucement, tachant de rouge et de noir le sol blanc, sur un accompagnement cacophonique de bruits de foule et d'interviews de boxeurs. Par ce *Combat* (France), qui a lieu devant nous, l'artiste ne fait sûrement pas une œuvre esthétique au sens traditionnel du terme. La consommation du spectateur se fait presque au rythme de la destruction de l'objet. Nombreux sont les visiteurs et les critiques qui se refusent à *consommer* l'œuvre d'art de cette manière. Nous sommes tous tellement habitués à rechercher le chef-d'œuvre permanent et éternel, tellement amis de la sécurité que donne l'œuvre faite, que voir fondre un objet comme s'écoule une chanson ou se déroule un film, paraît une initiative douteuse. Mais au fond, pourquoi pas?

Dans cette Biennale, le Canada oc-

cupait une place honorable, représenté par Les Levine et le *Nihilist Jazz Band*, de London. Pourquoi le Canada ne profite-t-il pas de l'invitation faite à tous les pays de présenter un artiste dans chacune des sections: peinture, sculpture, gravure...?

Discutée, jugée rétrograde par les uns, farfelue par les autres, la Biennale reste ce que les envois des pays la font. Et, même si quelques gouvernements sont gênés d'envoyer à Paris leurs artistes les plus turbulents, cela n'empêche pas que, dans cette vaste confrontation, a passé un désir intense de participation et qu'y soufflait un fort vent de contestation. Reste à savoir si ce ne sera qu'une tornade! Je ne le crois pas.



2. Une œuvre de Wintersberger d'Allemagne qui a reçu un prix dans la section peinture. On dirait un produit du design, en fait, c'est le bout d'un doigt coupé en deux. (Photo Nikolaus W. Heinrich.)



1. Le Groupe Cronus de l'Uruguay s'est mérité une mention. Ici, le mouvement humain fait partie intégrante de l'œuvre.

M. Laurent Lamy, Président de la section canadienne de l'Association Internationale des Critiques d'Art, a fait partie du jury de la Sixième Biennale, à Paris.